

# Pédophilie : l'heure de vérité pour l'Eglise

**A l'initiative du pape François, toute la hiérarchie de l'Eglise se retrouve au Vatican pour une conférence contre les abus sexuels sur mineurs.**

**R**esponsabilité, justice et transparence. Voici les trois axes de la conférence contre la pédophilie dans l'Eglise qui s'ouvre ce jeudi au Vatican.

Pendant quatre jours, elle rassemblera, à l'initiative du pape François, toute la hiérarchie de l'Eglise universelle : les présidents des 114 conférences épisco-

pales, 14 chefs des Eglises orientales, une quinzaine d'évêques missionnaires, les présidents des principaux dicastères et les responsables des grandes congrégations religieuses.

« Il faut regarder le monstre de la pédophilie en face », a lancé Alessandro Gisotti, le responsable de la salle de presse du Vatican, en préambule de

cette conférence. Son prédécesseur, le père Lombardi, qui en sera le modérateur, embraye : « L'Eglise joue sa crédibilité. Si nous ne sommes pas crédibles, nous ferons mieux de changer de métier, d'arrêter de faire les prêtres. » Des victimes seront également présentes mais elles ne seront pas invitées à prendre publiquement la parole.

Le défi est de taille pour le pape François et toute l'Eglise. Une dizaine de présidents de conférence épiscopale qui seront présents à Rome nient en effet toujours l'existence de prêtres pédophiles dans leur pays et refusent d'appliquer les nouvelles normes de l'Eglise. ■

## Pédophilie : le Vatican veut tourner la page

- Le pape François convoque ce jeudi à Rome l'Eglise universelle après bien des attermoissements.
- Il affrontera au cours de ce sommet de crise la plaie de la pédophilie dans le clergé.
- Le pape a déjà mis en garde contre l'excès d'espoir quant aux résultats de la conférence.

### ROME

DE NOTRE CORRESPONDANT

**L'**Eglise joue sa crédibilité. Si nous ne sommes pas crédibles, nous ferions mieux de changer de métier, d'arrêter de faire les prêtres. » Habituellement mesuré, le père Lombardi, ancien porte-parole de la salle de presse du Vatican, ne cache pas l'enjeu de la conférence contre la pédophilie dans l'Eglise qui s'ouvre jeudi à Rome et dont il sera le modérateur.

Le pape François a donc convoqué au Vatican pour quatre jours la hiérarchie de l'Eglise universelle : les présidents des 114 conférences épiscopales, 14 chefs des Eglises orientales, une quinzaine d'évêques missionnaires, les présidents des principaux dicastères (les « ministres » de la curie romaine), les responsables des grandes congrégations religieuses. Cent quatre-vingts hommes pour seulement une dizaine de femmes... Des victimes seront présentes mais elles ne seront pas invitées à prendre publiquement la parole. Dimanche, à la suite de la messe, il tiendra un discours qui clôturera la conférence.

### L'Eglise universelle déstabilisée

Etats-Unis, Europe, Amérique du Sud : le « Me Too » planétaire des victimes de prêtres pédophiles a déstabilisé l'Eglise universelle.

Une enquête a révélé qu'aux Etats-Unis, entre 1950 et 2002, 7% des prêtres avaient commis des abus sur des mineurs. On a dénombré 4.500 prêtres pédophiles aux Etats-Unis, 1.500 en Australie, 1.500 en Allemagne, 500 en Belgique... Et si d'Afrique et d'Asie, les chiffres sont moins inquiétants, c'est parce que l'omerta est plus forte sur ces continents.

Défenseur de l'institution, Jean-Paul II était resté dans le déni total de la pédophilie, allant jusqu'à accueillir à Rome en grande pompe le père Maciel, fondateur des légionnaires du Christ et grand prédateur sexuel d'enfants. S'il a mis hors d'état de nuire de nombreux prêtres pédophiles, Benoît XVI n'a pas eu la force d'imposer le changement culturel nécessaire, notamment à l'égard des évêques qui ensablent les enquêtes et permettaient aux prêtres pédophiles de récidiver.

### Les attermoissements initiaux du pape

Dès 2014, George Bergoglio, pourtant sourd aux plaintes des victimes lorsqu'il était archevêque de Buenos Aires, avait annoncé la « tolérance zéro ». Les premières années de son pontificat n'ont pas été à la hauteur de cet engagement. Les victimes laïques de la commission sur la pédophilie qu'il avait instaurée ont démissionné pour protester contre son immobilisme. Le tribunal qui devait être créé pour juger les évêques négligents n'a jamais vu le jour. Le secret

pontifical sur les procès n'a pas été levé et le délai de prescription conservé. Il a nommé dans le conseil des cardinaux George Pell, le cardinal australien aujourd'hui accusé de pédophilie par la justice de son pays. Il a provoqué une révolte aux Etats-Unis en épargnant, jusqu'à samedi dernier, l'archevêque McCarrick. Au Chili, il s'est dans un premier temps rangé aux côtés de Mon-

seigneur Juan Barros, protecteur du prêtre pédophile multirécidiviste Fernando Karadima.

### Il n'y a plus d'intouchables

L'épisode chilien, à propos duquel le pape a avoué avoir commis une grave erreur, semble toutefois lui avoir ouvert les yeux. « Il faut regarder le monstre de la pédophilie en face, déclare aujourd'hui Alessandro Gisotti, le responsable de la salle de presse du Vatican. Responsabilité, justice et transparence sont les axes de la conférence. » La conférence a été précédée, samedi dernier, par la réduction à l'état laïc de l'ancien archevêque de Boston, Théodore McCarrick, reconnu coupable d'abus sur des mineurs par un tribunal canonique. Une première pour un cardinal et un message urbi et orbi à tous les hommes consacrés : il n'y a plus d'intouchables.

Cependant, une dizaine de présidents de conférence épiscopale présents à Rome nient encore l'existence de prêtres pédophiles dans leur pays et refusent d'appliquer les nouvelles normes de l'Eglise.

Le pape François le sait et il a mis en garde contre l'excès d'espoirs sur les résultats de la conférence. Mais le temps presse. Les victimes réclament aujourd'hui des actes immédiats, concrets et définitifs. « Les promesses ne suffisent plus, affirme Peter Isely, fondateur de l'association ECA (Ending Clergy Abuse). La tolérance zéro ne doit plus dépendre d'une décision du pape, elle doit être inscrite dans le droit canonique. Tous les prêtres pédophiles et tous les évêques qui les ont protégés doivent être systématiquement défroqués et chassés de l'Eglise. Le pape est le patron, il peut le faire. Nous attendons depuis 6 ans. Les victimes ne croiront plus en lui si les règles ne changent pas radicalement. » ■

**DOMINIQUE DUNGLAS**

## CATÉCHISME

## Une offense contre Dieu

Le pape doit affronter un système basé depuis des siècles sur la défense de l'Église et non celle des victimes. Jusqu'en 1996, la pédo-

philie était considérée par le catéchisme comme un péché de luxure, une offense contre Dieu. La victime n'était pas l'enfant mais Dieu. L'enfant était même souvent considéré comme le provocateur qui avait fait tomber l'homme d'Église dans le

péché. Le silence était jusqu'à la fin du siècle dernier la seule règle et rares sont aujourd'hui les évêques ou les cardinaux âgés de plus de 65 ans - c'est-à-dire presque tous - qui n'ont pas protégé au moins un prêtre pédophile dans leur diocèse.

D.D.

## Canada Un centre pour soigner les prêtres déviants

MONTRÉAL  
DE NOTRE CORRESPONDANT

C'est le refuge des prêtres alcooliques, des religieux abuseurs sexuels ou drogués. Dans une plaine bucolique de l'Ontario, à une soixantaine de kilomètres de Toronto, des prêtres sont pris en charge par les équipes médicales de Southdown, un institut réservé au clergé. Outre le traitement de problèmes de santé mentale, ce refuge composé de psychiatres et de psychologues a toujours fait l'objet d'une grande discrétion sur sa clientèle et ses activités, au point que le terme *abus sexuels* n'y est mentionné que du bout des lèvres. « Des prêtres ou des religieux pédophiles y ont été envoyés dans certains cas. On croyait qu'une thérapie leur permettrait de surmonter leur pratique pédophile », confie le doyen de la faculté de théologie de l'université Laval de Québec, Gilles Routhier, qui ajoute : « Cet institut a accueilli des Canadiens, mais également des personnes d'autres pays. » Lesquels ? De

nombreux prêtres américains inculpés dans des scandales d'abus sexuels à large échelle

en Pennsylvanie. Alors que le Vatican réunit de jeudi à dimanche prochain des évêques du monde entier pour évoquer les abus sexuels de l'Église, mais aussi discuter sur la manière de les contrer, la Conférence canadienne des évêques catholiques a conçu, elle, dès 1965, cet établissement pour prévenir les abus contre les mineurs.

### Traitements avec plusieurs thérapies

Les prêtres abuseurs suivent un traitement de 14 semaines grâce aux bons soins d'une équipe pluridisciplinaire composée de psychiatres, de psychologues, d'infirmières, mais aussi d'une directrice spirituelle et d'un professeur de gymnastique. Bien qu'il existe des thérapies de groupe, chaque résident reçoit des conseils personnalisés, adaptés à sa situation avec l'aide d'un conseiller spirituel. Southdown peut accueillir une vingtaine

de patients dans un environnement anglophone. Une vidéo promotionnelle de l'institut, intitulée *Prêtres en santé pour une église en santé*, révèle un établissement équipé d'une

salle de gym ultramoderne, de jardins enchanteurs et de salons croquignoles. « Notre principal succès est de les (NDLR : les prêtres) rendre capable de réintégrer leur communauté », y déclare la directrice de l'établissement, Dorothy Heiderscheid. Efficace ? Pas toujours. Des rapports montrent que des prêtres traités dans le cadre des scandales en Pennsylvanie ont récidivé. L'initiative de Southdown n'est pas laissée sans garde-fous. Les curés abuseurs sont suivis désormais après leur sortie durant de longues années. Gilles Routhier précise : « Les diocèses canadiens se sont donné des protocoles stricts dans le cas où des allégations d'actes pédophiles et plus largement d'abus sexuels sont signalées : transfert du dossier aux autorités policières et judiciaires, retrait préventif du ministère. »

### Un lourd passif

L'Église n'a malheureusement pas toujours les moyens d'envoyer ses prêtres abuseurs se faire soigner. Certains diocèses, comme ceux de Terre-Neuve et des provinces atlantiques, ont fait faillite sous le

nombre de poursuites pour abus sexuels. Au point que dans une entrevue à Radio-Canada, l'archevêque de Moncton, Valéry Vienneau, s'est dit

« fatigué, vraiment épuisé dans ce dossier », précisant : « D'un autre côté, ça fait aussi partie de mes responsabilités de faire de mon mieux pour rendre justice à ces gens-là. » Le Canada dispose d'un lourd passif en matière d'abus sexuels d'enfants par des prêtres. Les curés québécois ont abusé de milliers d'enfants, donnant lieu à des scandales retentissants comme celui des « orphelins de Duplessis ». Des représentants d'autres Églises

chrétiennes ont, eux, pu abuser de milliers de petits autochtones. Certains, comme le père belge Dejaeger, purgent actuellement une peine de prison pour avoir violé des dizaines de petits Inuits. Avec la complicité des pères Oblats. « On considérerait que cela relevait du péché et de la faute morale, donc du secret », conclut le professeur Routhier, qui estime qu'aujourd'hui de tels comportements ont disparu. ■

LUDOVIC HIRTZMANN

## Martel « L'Église est un refuge pour un homosexuel »



LENA  
LEADING — EUROPEAN  
NEWSPAPER — ALLIANCE

Son enquête sent le soufre. Le journaliste et sociologue Frédéric Martel a mené des investigations sur la place de l'homosexualité au sommet de l'Église catholique et dénonce l'hypocrisie d'une partie de la hiérarchie qui affiche un discours homophobe. Après quatre ans de recherches, des séjours réguliers à Rome, des voyages dans une trentaine de pays et 1.500 interviews avec des ecclésiastiques, dont 41 cardinaux, 52 évêques et 45 nonces, l'auteur publie *Sodoma* (Éditions Robert Laffont), un ouvrage de plus de 600 pages traduit simultanément en huit langues. Il paraîtra dans une vingtaine de pays ce jeudi, jour de l'ouverture, à Rome, du sommet pour lutter contre les abus sexuels voulu par le pape François. Entretien avec l'homme par qui une nou-

velle polémique arrive.

### Comment pourriez-vous décrire cette grande communauté ?

C'est un immense réseau dominé par le secret et le mensonge. Il y a des homophiles, c'est-à-dire qu'ils ne pratiquent pas mais sont façonnés par cette sensibilité. D'autres vivent mal leur attirance et se flagellent pour essayer de « se guérir ». Enfin, il y a ceux qui multiplient les partenaires ou ont recours à la prostitution. Ce qu'il est très important de comprendre, c'est que l'homosexualité n'est pas le problème, mais le fait qu'elle soit refoulée et réprimée suscite une véritable schizophrénie. Plus un prélat est publiquement homophobe, plus il mène une double vie homosexuelle. La dissimulation massive de l'homosexualité est à la source d'une distorsion de tous les aspects de la vie de l'Église.

### Ne craignez-vous pas d'entretenir

une confusion entre homosexualité et pédophilie ?

Les abus sexuels ne sont pas propres à l'homosexualité, loin de là. Ils se déroulent le plus souvent dans des familles hétérosexuelles et dans les écoles. Cela étant, lorsqu'on analyse les données du rapport des évêques américains ou ceux de l'enquête Spotlight, on constate que 80 % ou 85 % des victimes des prêtres sont des garçons, il y a donc une spécificité. En revanche, je ne comprenais pas pourquoi un évêque au courant protégeait un pédophile. C'est très complexe mais, dans de nombreux cas, l'évêque en question est un homosexuel qui se sent coupable. En couvrant un prêtre soupçonné d'abus, il se protège d'abord lui-même. Il a peur qu'en cas de scandale ou de procès, tout soit mis sur la table, y compris sa double vie. Les abuseurs bénéficient ainsi d'une puissante culture du secret érigée depuis Paul VI qui n'est pas censée protéger ces dérivés-là, mais l'homosexualité de très nombreux prélats.

### Est-ce que ce n'était pas un secret de Polichinelle ?

Si, mais si un vaticaniste avait publié un tel ouvrage, il aurait perdu son boulot. Quant aux journalistes italiens, ils ont peur. Et puis un hétérosexuel n'aurait pas pu faire ce travail parce qu'il n'a pas les codes pour détecter et comprendre ce qui se passe. C'est parce que je suis gay que j'ai pu écrire ce livre. J'ai fait l'effort de m'immerger dans ce milieu que je ne connaissais pas quatre ans auparavant pour pouvoir parler avec beaucoup d'empathie de ces hommes pris au piège dans leur propre placard. Il n'y a aucun « outing » dans ce livre, il n'est pas question de nommer des gens, mais d'expliquer un système et la structure qui a permis que ça se passe. Et ce n'est pas une critique à l'égard des catholiques, mais vis-à-vis des miens. ■

Propos recueillis par  
YANNICK VAN DER SCHUEREN  
(« LA TRIBUNE DE GENÈVE »)